

### **Référence électronique**

PERRIN KHELISSA Anne, ROFFIDAL Émilie, « Mobilité des artistes, dynamique des institutions : dessiner la cartographie des échanges », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la Recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

**Anne PERRIN KHELISSA**

**Émilie ROFFIDAL**

**Laboratoire FRAMESPA — UMR 5136**

## **Mobilité des artistes, dynamique des institutions : dessiner la cartographie des échanges Compte rendu des journées d'étude des 9-10 novembre 2017**

Les 9-10 novembre 2017 étaient organisées à Toulouse les deuxièmes journées d'étude du programme ACA-RES, en collaboration avec Markus Castor (directeur de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art), avec le soutien du Centre allemand d'histoire de l'art, du Laboratoire FRAMESPA UMR 5136, ainsi que du Labex SMS : Structuration des Mondes Sociaux. Elles marquaient le deuxième volet d'une série de trois journées d'étude préparant la tenue d'un colloque de synthèse en 2019.

Comme pour les précédentes journées, la diffusion des actes permet de marquer un nouveau point d'étape dans la réflexion et de rendre compte des questionnements soulevés. Le présent compte rendu est complété par les différents articles issus des communications, également disponibles sur la page Hypothèses d'ACA-RES, dans la rubrique des « Ressources ».

### **Objectifs et mise en œuvre de la discussion**

Issues des réflexions menées lors des premières journées d'étude, où le questionnement avait fait surgir une certaine autonomie des académies d'art régionales vis-à-vis du modèle parisien, l'objectif de la rencontre était de mettre l'accent sur les circulations artistiques. La seule aspiration parisienne ne pouvant rendre compte de la variété des déplacements, il s'agissait de considérer la richesse de ces mouvements. Certains apparaissent comme isolés alors que d'autres dessinent de grands axes de circulations. Ils sont le résultat de motivations variées (stratégies de progression professionnelle, perfectionnement pédagogique et formation du goût, *etc.*) et de circonstances diverses (attributions et répartitions aux postes de directeur et de professeur, vitalité ou au contraire inertie des marchés locaux, *etc.*) Outre les mobilités géographiques, ce sont des mobilités sociales que dessine l'ensemble des implantations durables ou ponctuelles.

Le but de la manifestation était par ailleurs de garder en ligne de fonds une approche double, explorant à la fois les dimensions individuelle et institutionnelle : quel est le bénéfice des circulations pour les hommes et pour les établissements ? Quel rapport existe-t-il entre les mobilités des artistes et la dynamique des institutions académiques à l'échelle locale, nationale ou européenne ? De quelle façon se matérialisent-elles, par le biais de voyages, de séjours, de correspondances et d'affiliations ? L'apport se situe-t-il en termes de représentation, de contenu pédagogique, de pratique mondaine ? Au fond, nous voulions mieux comprendre pourquoi et comment les artistes circulent-ils, et quel rôle l'institution a-t-elle dans ces mouvements ? Sans préjuger des logiques de circulations ni des raisons d'une attraction ou au contraire d'un écartement de certaines régions, l'objectif était de redessiner une cartographie des échanges. Cette réflexion a amené à considérer la multiplicité et la potentialité des centres et des nœuds, en particulier aux abords des frontières du royaume.

### Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, ROFFIDAL Émilie, « Mobilité des artistes, dynamique des institutions : dessiner la cartographie des échanges », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la Recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

Tout en continuant de s'appuyer sur *Les Écoles de dessin au XVIII<sup>e</sup> siècle* (2006) d'Agnès Lahalle et *Le Siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789* (1978) de Daniel Roche, nous avons mobilisé d'autres références : sur la problématique des circulations comme *Humeurs vagabondes : de la circulation des hommes et de l'utilité des voyages* (2003) de Daniel Roche, les *Réseaux de correspondance à l'âge classique, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle* (2006) d'Yves Beaurepaire, ou encore sur le thème des modèles académiques, dont l'article de Reed Benhamou sur « L'éducation artistique en province. Modèles parisiens » dans *Le progrès des arts réunis, 1763-1815* (1992). L'actualité de la recherche sur la notion de « transfert artistique », ainsi que la réflexion méthodologique que nous conduisons sur le concept de « réseaux », ont également nourri les débats.

Afin de favoriser le croisement des connaissances et leur mise en perspective, l'échange s'est construit sous la forme d'ateliers de travail : lors de deux séances de discussions portant chacune sur une thématique, les intervenants ont présenté une étude de cas, sur un mode court, avant de prendre part à la table-ronde.

Deux axes de réflexion ont été explorés :

#### **. Voyages et correspondances d'académiciens**

Lors de cette séance ont été traités les cas suivants :

- . Jean-Michel Verdiguier (Marseille, 1706-Cordoue, 1796), par Émilie Roffidal, chargée de recherche CNRS au Laboratoire FRAMESPA UMR 5136 ;
- . Jean-Baptiste Perronneau (Paris, v. 1715-Amsterdam, 1783), par Dominique d'Arnoult, de l'Université de Lausanne ;
- . Jacques Beaufort (1721-1783), par Gérard Fabre, assistant de conservation au musée des beaux-arts de Marseille ;
- . Louis-Joseph Jay (1755-1836), par Candice Humbert, docteur de l'Université Grenoble Alpes, LARHRA UMR 519.

#### **. Grands axes de circulations et logiques de flux**

Lors de cette deuxième séance ont été abordées des dynamiques entre :

- . Lille-Bruges, par Gaëtane Maës, maître de conférences HDR à l'Université de Lille 3, CNRS UMR 8529 IRHIS ;
- . le Grand Ouest de la France, par Ariane James-Sarrasin, conseillère scientifique à l'INHA et directrice adjointe du Musée de l'Armée ;
- . Dijon et l'Italie par Nelly Vi-Tong, doctorante à l'Université de Bourgogne, Centre Georges Chevrier UMR 7366 ;
- . Lyon et l'Italie par Anne Perrin-Khelissa, maître de conférences à l'Université Toulouse – Jean Jaurès, Laboratoire FRAMESPA UMR 5136 ;
- . Toulouse-Montpellier par Marjorie Guillin, docteur de l'Université Toulouse – Jean Jaurès, Laboratoire FRAMESPA UMR 5136 et Fabienne Sartre, maître de conférences à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 ;
- . Toulouse et l'Italie par Lucas Berdu, en Master 2 recherche à l'Université Toulouse – Jean Jaurès et Erasmus à La Sapienza à Rome.

Trois autres communications ont enrichi le débat :

- . Un préambule de Markus Castor sur l'histoire de la cartographie, ses avancées scientifiques et techniques depuis Gassendi.
- . La conférence introductive de Gaëtane Maës posant les jalons historiographiques de la notion de « modèle » parisien, depuis la thèse de Jean Locquin sur *La peinture d'histoire en France de 1747 à 1785* (1912, réimpr. 1978) et l'ouvrage de Nicolaus Pevsner sur *Les*

### Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, ROFFIDAL Émilie, « Mobilité des artistes, dynamique des institutions : dessiner la cartographie des échanges », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la Recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

*académies d'art* (1940), jusqu'au livre de Christian Michel sur *L'Académie royale de peinture et de sculpture. La naissance de l'école française* (2012). Elle nuance l'idée d'un centralisme catalyseur de talents et soulignait l'importance des espaces périphériques, où la mixité et la rencontre des traditions « nationales » deviennent sources d'innovation et de modernité.

. Une conférence conclusive de Martine Azam, maître de conférences en Sociologie à l'Université Toulouse – Jean Jaurès, membre du Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, territoires (LISST-Cers) présentant le point de vue du sociologue. Plusieurs précisions ont été apportées sur les paradigmes de l'installation : ressources offertes par les circuits institutionnels ; savoir-faire migratoires acquis par les individus ; implantation consolidée grâce aux réseaux d'« expatriés » et aux figures de relais français et étrangers.

En outre des ateliers méthodologiques entendaient identifier et mettre en valeur :

. les sources utilisées pour documenter les circulations : correspondances, registres, inventaires, vies d'artistes, discours, presse locale, mais aussi sources visuelles (portraits, carnets de voyage, estampes, *etc.*). À cette occasion, Clémentine Souchaud, collaboratrice du programme ACA-RES sur le volet informatique, a présenté les ressources d'archives collectées, indexées et numérisées, désormais mises en *open access* sur le logiciel Nakalona (<https://acares.hypotheses.org/fonds-darchives>).

. les outils mis en œuvre pour compiler les informations grâce aux bases de données, et ceux permettant d'en valoriser les résultats (cartes, restitutions graphiques, *etc.*) Deux stagiaires du programme ACA-RES, Florie Valton et Lucas Berdu, ont présenté leur travail d'alimentation de la base et les premiers essais de visualisation des liens interinstitutionnels intégrés à leurs rapports de stage (<https://acares.hypotheses.org/lequipe>).

Pascal Julien, professeur d'histoire de l'art moderne à l'Université Toulouse – Jean Jaurès, et Stéphanie Trouvé, docteure chargée d'étude auprès de plusieurs programmes de recherche soutenus par l'ANR (Arachné et LexArt), ont modéré les débats et offert leurs connaissances pour les enrichir.

## Points saillants et nouvelles perspectives de recherche

### Autorité et pluralité des « modèles »

La diversité des cas relevée lors des premières journées d'étude a de nouveau été remarquée : entre des situations régionales et urbaines différentes, ou bien des populations et des développements économiques à plusieurs vitesses. Paris, en tant que capitale du royaume, constitue un modèle fort, qui semble particulièrement agir pour les autres pays européens. Les grandes métropoles (Madrid, Copenhague, Saint-Petersbourg, *etc.*) regardent dans sa direction. Ce phénomène est bien connu et exploré par la bibliographie. Citons à ce sujet l'ouvrage dirigé par Christophe Charle et Daniel Roche *Capitales culturelles, capitales symboliques. Paris et les expériences européennes, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle* (2002).

Un deuxième niveau de circulation est attesté. Tout aussi présent et dynamique, il concerne plus particulièrement notre objet d'étude. Les académies régionales communiquent ou cherchent à communiquer dans toutes les directions : Paris comme les villes voisines plus modestes, les institutions françaises comme celles étrangères. De fait, leur moindre poids dans le jeu des notoriétés internationales semble les encourager à s'ouvrir davantage. L'exemple de Lille et de la région du Nord-Est est intéressant. Le modèle qui s'impose au moment de la

### Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, ROFFIDAL Émilie, « Mobilité des artistes, dynamique des institutions : dessiner la cartographie des échanges », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la Recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

La fondation de l'École de dessin de Lille en 1755 est celle de Bruges, car il répond mieux aux besoins des villes de province. Ce n'est que dans un second temps, à partir de 1760, et sous l'influence de Louis Watteau, que les meilleurs élèves sont envoyés à Paris, et qu'un renversement d'intérêt s'opère alors. Avec les salons instaurés annuellement à partir de 1773, les artistes étrangers sont attirés et l'attractivité de Lille s'en trouve consolidée.

Le cas de Jean-Baptiste Descamps est aussi révélateur de ces rapports d'influence croisés. Formé à Anvers, et après un séjour décisif à Paris, il fonde l'École de dessin de Rouen (1741). La spécificité de son école, marquée par sa culture flamande, réside dans son enseignement pluraliste en direction des artistes, des artisans et des ouvriers. Son projet interagit avec la situation de Rouen, port et bassin d'activité pré-industrielle où réside nombre d'Anglais. Le succès rapide de l'établissement fait qu'il devient un modèle à Reims, Lyon, La Rochelle, mais aussi à Anvers, Édimbourg, Augsbourg, *etc.* Quant à l'Académie de peinture, sculpture et architecture de Toulouse, elle est consultée pour servir de modèle pour les écoles d'Auch, Sorrèze et Pau. En 1771, Sorèze fait copier en plâtre des modèles de l'Académie de Toulouse. Elle joue également un rôle d'arbitrage en 1773 pour les choix d'acquisition d'œuvre de l'Académie de peinture, sculpture, architecture civile et navale de Bordeaux. La Société des beaux-arts de Montpellier s'inspire pour son école de dessin et l'École des Ponts et chaussées (1787) de ce qui se fait à Toulouse ; la Royal Academy de Londres est une autre source d'inspiration. À Bayonne, le fondateur de l'école de dessin, Pierre Laglaire formé à Toulouse, requiert les conseils de l'institution de Poitiers, *etc.*

Cette série de constats amène à s'interroger sur l'adéquation entre adaptation du modèle académique et spécificité des villes : villes aux frontières, villes portuaires, villes irriguées par des axes de voiries fluides, villes parlementaires (une quinzaine de ville outre Paris, dont Besançon, Grenoble, Perpignan, Toulouse, Bordeaux, Rennes), *etc.*, ainsi qu'au maillage dessiné sur le territoire, qui ne tient pas uniquement à la politique monarchique relayée par les intendants. Se pose ici la question de la capacité des villes à multiplier les structures, académie des beaux-arts, académies « mixtes » (arts, sciences et belles-lettres) associées ou pas à une école de dessin ?

### Mouvements et des axes de circulations principaux

Plusieurs logiques d'aspiration s'entrecroisent :

. *entre Paris et la province*, le va-et-vient est permanent. L'attraction parisienne agit sur les meilleurs artistes. Par exemple, au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, une quinzaine de Toulousains sont jugés suffisamment talentueux pour parachever leur formation dans la capitale, dont Lagrenée dit l'aîné, « l'un des présents les plus chers » fait à l'académie parisienne et plus tard Ingres, qui remporte le prix de Rome en 1801. L'Académie royale s'appuie donc sur les talents provinciaux pour accroître sa réputation. Ils sont issus des ateliers mais aussi de plus en plus des écoles de dessin. Elle se sert par ailleurs des institutions provinciales pour placer des académiciens en demande de travail aux postes de direction et de professorat, tout comme elle diffuse les œuvres de ses membres tels les « écorchés » de Houdon. Pour les artistes originaires des provinces, le passage à Paris, qu'il soit court ou long, officialisé par une réception ou évoqué sans preuve réelle, reste un puissant faire-valoir.

. *entre la province et Rome*, les chemins sont multiples et bien tracés : soit ils passent par Paris, pour remporter le concours du grand prix et s'assurer un voyage officiel et généralement subventionné (ce qui peut faire de Paris une étape relai et non une destination en tant que telle) ; soit ils se font grâce à la tenue d'un concours local autonome, c'est le système exceptionnel du concours des pensions romaines de l'école de Dijon, à partir de 1776, qui permet aux élèves de séjourner quatre années aux frais de la province ; soit ils sont

### **Référence électronique**

PERRIN KHELISSA Anne, ROFFIDAL Émilie, « Mobilité des artistes, dynamique des institutions : dessiner la cartographie des échanges », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la Recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

engagés avec le soutien de mécènes indépendants. La gratification accordée peut suivre un processus de don/contre-don. En effet, des artistes comme Jacques Gamelin ont dû rembourser leur souteneur, ici le baron de Puymaurin. D'autres artistes, comme François Lucas de Toulouse commissionné par les États du Languedoc en 1773 pour acquérir des blocs de marbre, complètent ces voyages à vocation formative. Sous la Révolution française, Louis-Joseph Jay, originaire de Montpellier, constitue en Italie les collections du futur musée de Grenoble (1796).

. *à partir de centres et de nœuds en région* dont on comprend, dans certains cas, les rapprochements par proximité géographique et culturelle. Ainsi en est-il de Toulouse qui entretient des rapports avec Montpellier et Marseille, et rayonne de façon centripète en direction d'Auch, Sorrèze, Pau et Bayonne. Dans le cas de Dijon, il apparaît que la ville, par ses ambitions pédagogiques et l'importance de son prix, se démarque et s'impose auprès d'autres villes alentours : Beaune, Langres, Mâcon et Besançon, mais également de régions plus éloignées comme le Languedoc. Toutefois, certaines carrières d'artistes font émerger des cheminements qui ne répondent plus à des dynamiques collectives, mais à une itinérance individuelle aléatoire. Le sculpteur marseillais Jean-Michel Verdiguier, s'il est d'abord porté de façon assez conventionnelle à se rendre en Italie, voyage ensuite dans le sud de l'Espagne pour finalement s'y fixer.

### **Réalités économiques et charges symboliques**

Les processus de voyages croisent des impératifs économiques et des aspirations culturelles voire symboliques. Les exemples sont pléthore en la matière, comme celui du pastelliste Jean-Baptiste Perronneau qui engage plusieurs tours d'Europe pour atteindre une clientèle, mais aussi par curiosité, pour diversifier ses amitiés et faire évoluer sa pratique artistique. La migration artistique n'est pas toujours le signe d'une précarité ou d'une médiocrité du marché. Elle peut être une valeur ajoutée efficace lorsqu'elle met en jeu les grands centres urbains réputés. Dans certaines provinces, on préfère faire appel à des artistes estampillés « parisiens ». C'est le cas entre autres à Marseille où les grandes commandes sont confiées en priorité à des peintres extérieurs, comme Joseph-Marie Vien qui, bien que montpelliérain d'origine, est identifié comme Parisien. Dans d'autre cas, le rattachement à une ville de province est plus fort : c'est le cas du peintre Jacques Beaufort, considéré dans son éloge prononcé par Jean-Jacques Bachelier comme un Marseillais, alors même qu'il était né à Paris et décède à Rueil. La question des origines est finalement moins liée à la naissance qu'à un rattachement institutionnel signifiant. Il transparaît que les artistes voyageurs sont souvent plus attractifs que ceux qui ne se déplacent pas, tout du moins ceux qui sont aux postes de direction et de professorat dans les académies d'art. Qu'ils soient issus ou non du milieu dans lequel ils exercent, peu sont sédentaires.

Point en outre la question de la communauté. Que ce soit dans sa ville d'origine ou dans les villes « étrangères » (à Rome, la question est prégnante), l'artiste cherche des relais pour s'inscrire dans un groupe. Cette dimension communautaire existe tout autant dans les villes de province pour les artistes qui cherchent un ancrage. Le fait que le professeur assume souvent un poste de peintre de la ville accélère son intégration. Il devient partie prenante d'un art de la représentation urbaine (décor de l'Hôtel de Ville, décoration pour les fêtes, les entrées princières *etc.*) qui peut contribuer à augmenter son succès auprès des particuliers. C'est le cas de Donat Nonnotte à Lyon : il s'acquitte de son devoir de peindre les magistrats, entretenant par là-même sa clientèle privée. Dès lors la notion de « génie des lieux » se relève être une construction historiographique pensée en aval d'un processus qui incorpore des actions multiples. Loin d'être acquise à un milieu, elle procède d'une

### Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, ROFFIDAL Émilie, « Mobilité des artistes, dynamique des institutions : dessiner la cartographie des échanges », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la Recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

succession d'apports que les discours visent par la suite à légitimer. L'exemple de Pierre Puget, emblème d'un génie marseillais qui se communique à ses héritiers de l'Académie de peinture de Marseille, est révélateur de ce phénomène. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette idée du « génie des lieux » renforce une histoire régionale qui n'a pas encore les accents nationalistes ou folkloriques que la politique des arts lui donne aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il se fait sur un terrain d'émulation entre les pays, les villes, entre compétences et qualités d'acteurs d'horizons multiples. Il resterait à mieux cerner dans les journaux et les périodiques les manifestations « identitaires » de cette culture de ville, avec ses modalités et ses enjeux.

### Vers une catégorisation des mobilités ?

La diversité des cas traités a permis d'envisager tout un panel de situations. Leur mise en commun a aidé, d'une part à tenir compte de l'ensemble des sources disponibles pour documenter ces déplacements, d'autre part à dégager des typologies de mouvements.

Correspondances, lettres de recommandation, croquis de voyages, Vies d'artistes, permettent de renseigner la circulation des hommes, des œuvres, mais aussi des idées, des savoirs et des savoir-faire. Livres de comptes, actes notariés, donnent quant à eux des indications sur les réseaux que mobilisent ou que créent les artistes en déplacement. Ici, les hommes d'Église – plus que les milieux diplomatiques monarchiques – apparaissent comme des relais fréquents et fiables, faisant se croiser les circulations artistiques avec les circulations religieuses.

Présentons ici les catégories de déplacement qui ont été évoquées :

. **la mobilité formative**, traditionnelle, qui associe le voyage, en particulier vers Rome, comme un attendu de la pédagogie artistique de haut niveau. Les académies d'art jouent plus ou moins un rôle important dans cet impératif.

. **la mobilité constructive**, qui participe elle aussi de l'ascension professionnelle de l'aspirant artiste. En voyageant, le débutant se construit un personnage crédible pour attirer la clientèle ; il étend sa notoriété. Les institutions peuvent alors – pour valoriser leurs membres ou dans le contexte des recrutements – faire affichage de ces mouvements.

. **la mobilité utilitaire**, en ce sens qu'elle répond à la nécessité qu'a l'artiste de subvenir à ses besoins, d'obtenir des commandes, de participer à des chantiers. Ces pérégrinations peuvent se faire en dehors de l'institution, dont le but premier est de former les artistes.

. **la mobilité « collecte »** entre, pour sa part, dans la politique de fonctionnement de l'institution, puisque les objets acquis intègrent les collections de l'école et deviennent supports pédagogiques et/ou œuvre de contemplation.

Ces mobilités ont par ailleurs des colorations distinctes :

. **la mobilité subventionnée**, forcément recherchée par les artistes, impliquent en principes des contreparties, tributs, devoirs, allégeance à l'égard des donateurs. Des bourses sont créées pour aller étudier à Paris ou à Rome. Les stratégies des institutions dans le voyage d'Italie sont diverses : le cas de Dijon est unique en son genre avec une bourse financée par les États de Bourgogne ; à Rouen le passage par l'Académie royale de Paris est considéré comme le sésame pour aller ensuite à Rome (voir à ce sujet l'article d'Aude Gobet dans *Studiolo*, n° 6, 2008, p. 154-165) ; à Toulouse et à Marseille, ce sont les amateurs qui financent (ex. : ceux de Toulouse pour Marc Arcis ; ceux de Mâcon pour Prud'hon).

. **la mobilité autonome**, plus risquée et aléatoire que la première. Elle peut entraîner des frais excessifs (Perronneau voyage « au dépens de ma fortune » dit-il) ; elle conduit

### Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, ROFFIDAL Émilie, « Mobilité des artistes, dynamique des institutions : dessiner la cartographie des échanges », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la Recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

parfois à l'oubli (Verdiguier, à l'issue de décennies de pérégrinations en Espagne, a perdu ses contacts à Marseille, sa ville d'origine).

. *la mobilité indirecte ou « immobile »*, qui procède par échanges épistolaires à l'image de la correspondance de Jacques Beaufort à Marseille.

. *la mobilité fantasmée*, celle qui habite certains artistes à titre individuel ou bien celle que les institutions nourrissent au cœur d'un projet académique ambitieux (Verdiguier à Marseille se rêve en pensionnaire du roi à Rome ; Nonnotte à Lyon projetait de faire de l'école de dessin une étape décisive entre Paris et Rome).

Au sortir de ces deuxièmes journées d'étude, la cartographie des échanges entre académies provinciales et pays limitrophes s'est précisée. Si notre compréhension des flux interinstitutionnels est plus fine, il faudra tenir compte des rencontres et des partages effectués hors du cadre strictement artistique, du côté notamment des académies de sciences, lettres, agriculture, musique, ou bien des cercles philanthropiques (francs-maçons, physiocrates, *etc.*) Ce sont les perspectives que nous développerons lors des troisièmes journées d'étude de novembre 2018.

L'identification de la culture de ville comme moteur diffus de la structure des académies et des écoles de dessin provinciales conduit par ailleurs à s'interroger sur leur action pour la protection du patrimoine. Quel rôle les académies et les écoles de dessin jouent-elles dans l'expansion d'une culture artistique ? Quels moyens sont employés : la construction d'un récit historique (Vies d'artistes, guides des villes) ; l'organisation d'un tourisme urbain (« tours de ville » organisés par les membres des académies) ; la consolidation et la valorisation du patrimoine du lieu, *etc.* ? Un axe supplémentaire à envisager pour le colloque de synthèse en 2019.